

Pastorale Jeunesse
CHARTRE DE LA RELANCE
DIOCÈSE DE QUÉBEC

- I. **Sortir**. Être avec les jeunes, là où ils sont.
- II. **Avancer**. Pour un monde liquide, un mode liquide.
- III. **Écouter**. Prendre le chemin de l'autre.
- IV. **Aimer**. Faire passer les besoins des jeunes avant ceux de l'Église.
- V. **Accompagner**. Marcher ensemble, discerner ensemble, construire ensemble.
- VI. **Miser**. Laisser aux jeunes créativité, liberté et leur confier des responsabilités.
- VII. **Proposer**. Des espaces et des expériences de rencontres entre jeunes.
- VIII. **Former**. Offrir aux jeunes ce que l'Église a de meilleur.
- IX. **Inculturer**. Annoncer l'Évangile par toutes les expressions culturelles contemporaines.
- X. **Relancer**. La pastorale jeunesse est confiée aux jeunes, au service de tous les jeunes.

INTRODUCTION

Vous ne trouverez pas dans ce document un plan d'action ou un programme ou des propositions d'activités concrètes pour relancer la Pastorale jeunesse dans l'Église catholique de Québec. La Charte de la relance se veut plutôt un espace protégé pour les jeunes¹, un espace dans lequel ils puissent, tout en étant accompagnés, relancer eux-mêmes la Pastorale jeunesse. Autrement dit, il s'agit de créer les conditions pour favoriser un engagement durable des jeunes dans l'Église, au service des autres jeunes, dans l'esprit de l'Évangile.

Cette charte, réalisée avec l'aide de nombreux jeunes (croyants ou agnostiques) et intervenants jeunesse, veut partager à tous ceux et celles qui œuvrent dans l'Église un nouveau positionnement par rapport aux jeunes. Ce nouveau positionnement se caractérise par une volonté ferme d'écoute et de dialogue afin d'aménager des espaces — physiques et culturels — où les jeunes peuvent être pleinement libres de donner le meilleur d'eux-mêmes. En d'autres termes, il s'agit d'établir les bases d'une nouvelle confiance accordée aux jeunes dans toutes les sphères de l'Église.

Le document final du Synode des évêques de 2018 sur Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel affirmait avec audace que « les jeunes sont un des "lieux théologiques" où le Seigneur nous fait connaître certaines de ses attentes et de ses défis pour bâtir demain ». Dans l'Église catholique de Québec, la pause qu'entraîne la pandémie nous fournit l'occasion d'une réflexion approfondie quant à ce « lieu théologique » par lequel Dieu se révèle à nous aujourd'hui en 2021: Qu'est-ce que Dieu peut vouloir dire par les jeunes aujourd'hui? Que pourrait bien apporter une vraie rencontre de l'Église avec eux?

Il est nécessaire, au préalable, de regarder en face l'important décalage culturel qui existe entre l'Église catholique et le monde des jeunes. Pour la plupart, ils évoluent sans aucune référence directe à l'Évangile ni à la spiritualité; encore moins s'attendent-ils à quelque chose de la part de l'Église. Dans l'autre sens, bien des décisions et orientations en Église se font sans référence à leurs compétences. Pourtant, il y a fort à parier qu'un pont bâti au-dessus de ce précipice culturel pourrait être bénéfique à la fois pour les jeunes et pour l'Église. Être disciples-missionnaires de Jésus Christ ne peut aujourd'hui nous faire passer à côté d'un dialogue vrai et sincère avec les jeunes.

Cette charte n'a évidemment pas force de loi. Elle veut simplement, dans un effort de transparence, mettre toute l'Église diocésaine au même diapason concernant les jeunes et assumer ensemble les principales conclusions de l'exhortation apostolique *Christus vivit* et du *Document final* du Synode de 2018 sur les jeunes.

¹ Dans ce texte, les jeunes réfèrent globalement aux générations nées entre 1995 et 2007.

Parmi celles-ci, la plus grande recommandation demeure sans aucun doute l'**écoute**. Dans *Christus vivit*, le pape François emploie des mots saisissants pour un document officiel :

Pour être crédible face aux jeunes, [l'Église] a parfois besoin de retrouver l'humilité et d'écouter simplement, de reconnaître dans ce que disent les autres la présence d'une lumière qui l'aide à mieux découvrir l'Évangile. Une Église sur la défensive, qui n'a plus l'humilité, qui cesse d'écouter, qui ne permet pas qu'on l'interpelle, perd la jeunesse et devient un musée. (Christus vivit, 41)

La charte de la relance de la Pastorale jeunesse veut répondre à cette interpellation du Saint-Père. Les dix articles de la charte, constitués par un verbe d'action, veulent créer dans l'Église un espace protégé d'écoute et d'ouverture pour les jeunes. Ces articles doivent être accueillis comme une mise en marche vers la relance, une relance que l'on voudrait être assumée par les jeunes eux-mêmes. Ces dix verbes ne sont rien d'autre, finalement, que la mise en pratique de l'Évangile, des attitudes de Jésus lui-même à l'égard des autres. Dix verbes qui au final, espérons-le, nous garderont disciples et missionnaires de la Parole de Dieu à l'œuvre dans le monde des jeunes.

SORTIR

1. Être avec les jeunes, là où ils sont.

Le modèle qui semble avoir prévalu pendant de nombreuses années dans le rapport de l'Église avec les jeunes est celui de l'hospitalité: faire venir les jeunes à l'intérieur de nos centres, de nos locaux, de nos camps, de nos rassemblements. Ce faisant, on a peut-être trop longtemps misé sur une pastorale qui fait des choses « pour » les jeunes, en espérant qu'ils puissent participer à ces activités préparées pour eux. Mais nous avons assisté ces dernières années, impuissants, à leur désaffection silencieuse, dans nos assemblées liturgiques à tout le moins. La remise en question est devenue inévitable: qu'aurions-nous dû faire?²

Plus accablante encore est cette prise de conscience: ce n'est pas l'Église qui manque aux jeunes, mais bien les jeunes qui manquent à l'Église. L'offre n'intéresse plus et remet en question, une fois de plus, la pertinence de l'Église dans l'espace public québécois. Selon bien des experts, non seulement la foi chrétienne est remise en question, mais aussi et surtout la plausibilité du religieux. L'Église se retrouve en quelque sorte bredouille avec son offre de service aux jeunes et dissimule mal à travers elle son propre besoin de relève.

² L'ouvrage *Une Église en sortie. Relecture d'une expérience missionnaire auprès des jeunes* (2018) a eu le mérite de poser honnêtement la question. Nous faisons nôtres les conclusions du processus: sortir d'une interprétation autocentrée de la mission et accepter le déplacement, intérieur et extérieur, vers le monde des jeunes. « En risquant la sortie, ceux et celles qui ont pris part à la démarche de la recherche-action ont été confrontés à l'altérité des jeunes, mais aussi à leur propres résistances. Ils ont vu leurs propres attentes être déplacées, ainsi que leur besoin de l'autre s'ouvrir sur une dynamique du désir. Ils ont également été conduits à voir que cette dynamique peut être une aventure spirituelle, qui dépasse le cadre d'un quelconque mandat pastoral et s'enracine dans leur propre vie et leur baptême. » (143).

Sortir est devenu un impératif car l'Église a un trésor à partager aux jeunes: l'Évangile du Christ.

Sortir ne veut pas seulement dire aller physiquement là où les jeunes se trouvent, dans les cafés, les parcs ou les écoles, ou de surfer sur les réseaux sociaux. Sortir veut dire encore de s'intéresser à ce qui les intéresse, à ce qui fait battre leur cœur. Regarder avec eux — sans jugement, sans enseignement moralisateur, sans placage de « ma » propre expérience, — les relations amoureuses, les questions sur la vie, les styles musicaux, les séries Netflix, les finales sportives, la vie des stars, le combat pour l'environnement, les problèmes de justice sociale, les enjeux internationaux, etc. Sortir est ici une démarche immersive équivalente à celle d'apprendre une autre langue dans un pays étranger. Le pape François ne cesse de souligner l'importance de ce *leitmotiv*:

*Avant tout: sortir. Nous devons apprendre à sortir de nos rigidités qui nous rendent incapables de communiquer la joie de l'Évangile, des formules standards qui souvent apparaissent anachroniques, des analyses préconçues qui enferment la vie des personnes dans des schémas froids. Sortir de tout cela.*³

Sortir sera ainsi le début du processus qui mènera les jeunes eux-mêmes à relancer la Pastorale jeunesse⁴.

AVANCER

2. Pour un monde liquide, un mode liquide

Avancer dans le contexte historique qui est le nôtre se compare à l'avancée d'une barque en eaux profondes. Les rapides changements sociaux et culturels, conjugués aux développements des technologies de l'information, rendent très difficile pour les jeunes de se situer par rapport au monde. L'instabilité et l'incertitude défient les jeunes lorsqu'ils abordent ce « monde liquide » dans lequel ils doivent se faire une place, un nom, une identité. Contrairement à ce qu'on connaissait autrefois, l'identité ne vient pas automatiquement avec la naissance: tout est à construire bien souvent. En effet, si les cadres sociaux sont beaucoup moins contraignants qu'auparavant, en revanche construire son identité et son originalité relève parfois de

³ Discours du pape François aux participants du congrès international de la pastorale vocationnelle organisé par la Congrégation pour le clergé, Salle Clémentine, au Vatican, vendredi, 21 octobre 2016.

⁴ « Devenir une Église en sortie missionnaire ... Cela ne peut être uniquement un slogan, une incantation. Il nous faut réfléchir aux conséquences que cela entraîne pour notre compréhension de l'Église et de son ministère dans le monde et, ici, dans le monde des jeunes. En effet, si nous empruntons la route des jeunes et que nous voulons l'habiter en nous en faisant les compagnons, beaucoup de choses sont appelées à changer dans notre compréhension de l'Église, de sa vocation dans le monde, de sa posture à l'égard des autres et de sa manière d'agir et d'exercer son ministère ou son service. Nous devons également nous interroger sur la finalité de cette sortie. Est-elle simplement stratégique, pour recruter, afin de faire nombre à nouveau, de remplir nos cadres et nos activités? En somme, quelle Église sommes-nous en train de construire? » G. Routhier, « La route, lieu de l'Église », *Une Église en sortie*, 2018, 91.

l'héroïsme. À cela se rajoute l'immersion très tôt dans la globalisation, c'est-à-dire la charge d'être au courant de ce qui se passe aux quatre coins du globe et de devoir produire une opinion sur des enjeux de portée internationale. Comment avancer avec eux en eau profonde dans un tel contexte?

Oui, avancer dans le monde liquide où vivent les jeunes est un passage semblable à celui de la terre à la mer. Pour un monde liquide, il faut un mode liquide. « L'image de la mer décrit bien cette société liquide et fluide dans laquelle les jeunes grandissent et font l'expérience d'un futur incertain, imprévisible, angoissant... Notre monde en pleine transformation est mouvant comme la mer »⁵.

Par conséquent, un mode liquide veut dire que la Pastorale jeunesse sera toujours une *pastorale du provisoire*. Aucune recette ne nous permettra de dire: c'est ainsi que l'on doit faire. Jamais il ne sera possible de faire l'économie de la mise à jour.

ÉCOUTER

3. Prendre le chemin de l'autre.

Voilà l'attitude primordiale. Dans le monde liquide qui est le leur, le premier besoin des jeunes est d'être écoutés. Pour une personne en pleine édification de son identité, il faut un vis-à-vis capable d'équilibre entre la présence engagée et le laisser faire. L'écoute permet cet équilibre qui se perçoit magistralement dans l'attitude de Jésus ressuscité avec les deux disciples d'Emmaüs. Prendre le chemin de l'autre nous convie à une écoute qui évite ces extrêmes: encadrer l'autre à outrance ou l'abandonner à lui-même. L'attitude par excellence demeure celle du Ressuscité, soit celle de l'accompagnement, ou en un sens plus familier, celle du « coaching ».

Le Synode a reconnu que les fidèles de l'Église n'ont pas toujours l'attitude de Jésus. Au lieu de nous disposer à les écouter à fond, la tendance prévaut d'apporter des réponses toutes faites et de proposer des recettes toutes prêtes, sans laisser émerger les questions des jeunes dans leur nouveauté, ni saisir ce qu'elles ont de provocant. Au contraire, quand l'Église abandonne les schémas rigides et s'ouvre à l'écoute disponible et attentive des jeunes, cette empathie l'enrichit car « elle permet aux jeunes d'apporter quelque chose à la communauté, en l'aidant à percevoir des sensibilités nouvelles et à se poser des questions inédites (Christus vivit, 65).

Prendre le chemin de l'autre, par l'écoute, équivaut bien souvent à une expropriation de soi. Et toute personne qui s'engage dans un chemin d'écoute des jeunes sera forcément amenée à quitter sa zone de confort. L'écoute sera certainement la première corde lancée au dessus du précipice qui sépare la culture des jeunes et celle de l'Église.

⁵ Nathalie Becquart, *L'Esprit renouvelle tout! Une pastorale des jeunes avec les jeunes*. Salvador, 2020, 35.

AIMER

4. Faire passer les besoins des jeunes avant ceux de l'Église.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). L'amour gratuit de Dieu, la grâce du Christ et la communion de l'Esprit peuvent répondre aux plus grandes soifs des jeunes. De fait, beaucoup de jeunes qui font aujourd'hui l'expérience de l'amour de Dieu deviennent rapidement les missionnaires de l'Évangile les plus ardents.

Si l'amour authentique est de faire passer les besoins de l'autre avant les siens propres, dès lors témoigner de l'Amour du Christ devra prendre en considération les besoins concrets des jeunes, que l'on ne peut découvrir sans une écoute préalable.

Si l'Église semble dire aux jeunes: « Je sais mieux que toi ce qui est bon pour toi », alors il y a fort à parier que cette attitude passe pour une offense à leur liberté. Bien que les structures soient bonnes et nécessaires, s'ils sont invités à occuper sans concertation une fonction toute prête pour eux, ils risquent de sentir cette invitation comme un déni de ce qu'ils sont fondamentalement. C'est peut-être l'une des raisons principales de la désaffection des jeunes dans nos communautés ecclésiales.

Aimer veut dire dans ce contexte très précis: comme Jésus Christ, accueillir les jeunes tels qu'ils sont, les appeler et leur confier un, deux ou cinq talents à faire fructifier; autrement dit leur confier non seulement des objectifs à atteindre, mais aussi leur laisser la liberté du processus.

Or, il est vrai, beaucoup de jeunes font la différence entre la Bonne Nouvelle de l'Évangile et l'Église qui est envoyée par le Christ pour témoigner de cette Bonne Nouvelle. En effet, la résistance des jeunes pour l'Église vient de ce que ses structures institutionnelles sont perçues comme intrusives et récupératrices. Leur crainte la plus profonde envers l'Église est peut-être que pour pouvoir lui appartenir, il faille faire le sacrifice de leur originalité, de leur liberté et de leur créativité:

La liberté est une condition essentielle pour un authentique choix de vie. Elle risque toutefois d'être mal comprise, notamment parce qu'elle n'est pas toujours correctement présentée. L'Église elle-même finit par apparaître aux yeux de beaucoup de jeunes comme une institution qui impose des règles, des interdits et des obligations. Or, le Christ « nous a libérés pour la liberté » (Ga 5, 1), nous faisant passer du régime de la Loi à celui de l'Esprit. À la lumière de l'Évangile, il est opportun aujourd'hui de reconnaître avec plus de clarté que la liberté est constitutivement relationnelle et montrer que les passions et les émotions sont importantes dans la mesure où elles nous orientent vers la rencontre authentique de l'autre. Une telle perspective atteste clairement que la vraie liberté n'est compréhensible et possible qu'en relation à la vérité (cf. Jn 8, 31-32) et surtout à la charité (cf. 1 Co 13, 1-13 ; Ga 5, 13) : la liberté, c'est être soi-même dans le cœur d'un autre. (Document final, 73)

Comment dès lors conjuguer vérité et liberté, règles et amour inconditionnel? *Aimer*, dans ce contexte, signifie sans aucun doute *accompagner* la liberté des jeunes qui se cherchent sans prédéterminer leur itinéraire. Pour cela, il devient clair qu'une relance de la Pastorale jeunesse doit d'abord chercher à répondre aux besoins des jeunes, gratuitement et sans attente. En ce sens, il s'agit de miser prioritairement sur la relation avant l'institution.

ACCOMPAGNER

5. Marcher ensemble, discerner ensemble, construire ensemble.

Aimer, c'est accompagner, marcher avec l'autre, discerner ensemble, construire ensemble. En Pastorale jeunesse, cela veut dire permettre aux jeunes d'exprimer leurs idées, opinions, rêves et projets. Non pas que tout ce qu'ils vont dire soit parole d'Évangile, mais il importe d'écouter l'Évangile se dire dans l'expression de leur vision du monde et de l'Église. C'est leur faire confiance au point de leur laisser l'opportunité de réaliser tel projet qu'ils estiment être en cohérence avec l'Évangile.

L'expérience du dernier Synode sur les jeunes a permis de se rendre compte qu'une des valeurs les plus chères aux jeunes, l'être-ensemble pour marcher, discerner et construire, coïncide avec l'essence même de l'Église qui est *synodale*. En effet, *synode* veut dire étymologiquement « prendre le même chemin ensemble »:

L'expérience vécue a rendu les participants au Synode conscients de l'importance d'une forme synodale de l'Église pour l'annonce et la transmission de la foi. La participation des jeunes a contribué à "réveiller" la synodalité, qui est une dimension constitutive de l'Église. Comme dit saint Jean Chrysostome, « Église et Synode sont synonymes parce que l'Église n'est autre que le "marcher ensemble" du troupeau de Dieu sur les sentiers de l'histoire à la rencontre du Christ Seigneur » (Document final, 121).

Toujours dans la même veine, la « génération CO » — comme la qualifie Nathalie Becquart — se caractérise tout particulièrement par l'esprit COllaboratif et la COopération inclusive, comme cela se voit dans l'engouement des jeunes pour le covoiturage, la colocation, le « crowdfunding », les plateformes virtuelles collaboratives, etc. Par conséquent, une relance de la Pastorale jeunesse devra miser sur le développement d'un esprit d'équipe multidisciplinaire.

MISER

6. Laisser aux jeunes créativité, liberté et responsabilités.

On qualifie généralement les générations nées après 1995 de « natifs internet » alors que les générations nées avant sont qualifiées « d'immigrants internet »⁶. Miser sur la génération Z, comme on l'appelle aussi, veut dire leur faire confiance pour ce qui touche au numérique: web, réseaux sociaux, plateformes virtuelles, etc. En effet, à l'avant-garde des développements des nouvelles technologies et des tendances pertinentes du moment, les « Z » connaissent le langage de ce monde liquide comme si c'était leur langue maternelle.

Dans cet extrait de son livre sur les jeunes, Nathalie Becquart qualifie les « natifs internet » de « génération EPIC »:

- « E » comme *expérientielle*: les jeunes aiment apprendre par l'expérience; le « *learning by doing* » et le « *do it yourself* » ont le vent en poupe.
- « P » comme *participative* car ils préfèrent être associés aux choix qui les concernent et plébiscitent l'interactivité, n'aimant guère rester passifs.
- « I » comme *image* car leurs langages premiers sont des langages d'images, de vidéos et de musiques; ils utilisent largement les émoticônes pour s'exprimer.
- « C » comme *connectée*.⁷

Il est fort probable qu'en misant sur cette génération EPIC pour la relance de la Pastorale jeunesse, elle nous amène sur des chemins inconnus et inexplorés... un peu comme le jeune Jésus qui a dérouté ses parents lors de l'épisode où il est resté au Temple de Jérusalem! Certes, il faut aussi discerner. C'est pourquoi un esprit de dialogue et de communion avec les pasteurs et les autres générations se doit d'être mis en place. Combien d'initiatives fécondes dans le monde nous sont rapportées comme provenant de l'imagination des jeunes en lien avec leurs pasteurs! Cafés, concerts, sites web, parcours de formation, productions médiatiques, comptoirs d'aide alimentaire, leadership féminin, groupes de musique, nouveaux modèles pastoraux (par ex. le projet *Isèreanybody*, une paroisse française confiée à des jeunes), etc. Récemment, on ne peut que s'émerveiller du jeune Carlo Acutis, béatifié par le pape François, qui a fondé son propre site web consacré aux miracles eucharistiques...

Miser sur la créativité des jeunes et leur capacité d'innovation veut dire dès lors mettre de côté la crainte qu'ils peuvent nous inspirer pour entrer dans une attitude de confiance prophétique. Pour ces initiatives mentionnées plus haut, tout a commencé par un regard de confiance... Cette confiance de l'Église est à la source d'une pastorale de l'*empowerment*, c'est-à-dire une

⁶ L'expression vient de l'auteur et conférencier américain Marc Prensky, *Teaching Digital Natives* (Corwin Press 2010).

⁷ Nathalie Becquart, *L'Esprit renouvelle tout! Une pastorale des jeunes avec les jeunes*. Salvador, 2020, 60.

pastorale favorisant la responsabilisation des jeunes, leur autonomisation, leur émancipation et le renforcement de leurs capacités.

Afin de retrouver une relation de confiance avec les jeunes de notre territoire et pour pouvoir s'émerveiller de leur dynamisme, l'Église de Québec choisit de leur donner les coudées franches pour imaginer, explorer et réaliser des projets pour les autres jeunes.

PROPOSER

7. Des espaces et des expériences de rencontre entre jeunes.

Le pape François n'hésite pas à reconnaître comme essentiel ce besoin des jeunes au point de l'établir comme critère central de la Pastorale jeunesse:

La pastorale des jeunes doit acquérir une autre flexibilité, et réunir les jeunes pour des événements, des manifestations qui leur offrent chaque fois un lieu où ils reçoivent non seulement une formation, mais qui leur permettent aussi de partager leur vie, de célébrer, de chanter, d'écouter de vrais témoignages et de faire l'expérience de la rencontre communautaire avec le Dieu vivant. (Christus vivit, 204)

La tension entre la culture contemporaine et la culture ecclésiale est bien souvent difficile à soutenir pour les jeunes croyants tentés de choisir un camp ou l'autre. L'expérience nous a montré que ce qui permet de soutenir cette tension parfois intense, ce sont les groupes et les lieux d'appartenance. Devant ce besoin, il peut être tentant de vouloir faire comprendre aux jeunes qu'ils sont aussi appelés à vivre et à construire avec les gens d'autres générations. Cependant, si les jeunes ne trouvent pas ces « safe spaces », c'est-à-dire des lieux intermédiaires où ils sont accueillis inconditionnellement pour se retrouver entre eux, ils vont tout simplement désertier l'Église. Se retrouver entre eux est un besoin fondamental :

Dans ce contexte, au sein de nos institutions, nous avons besoin d'offrir aux jeunes leurs propres lieux, qu'ils puissent aménager à leur goût, et où ils puissent entrer et sortir librement, des lieux qui les accueillent et où ils puissent se rendre spontanément et avec confiance à la rencontre d'autres jeunes, tant dans les moments de souffrance ou de lassitude, que dans les moments où ils désirent célébrer leurs joies. (Christus vivit, 218)

Que font ces jeunes lorsqu'ils se retrouvent dans de tels espaces? C'est le plus souvent pour discuter et se donner des nouvelles. L'enquête réalisée à l'automne pour la relance de la Pastorale jeunesse a montré que les jeunes aiment discuter et débattre entre eux sur tous les sujets. En effet, la génération CO aime la COLLISION des idées afin de se faire sa propre idée sur les enjeux de société. Cette culture du débat et de l'ouverture aux échanges d'idées est un trait important de la culture des jeunes, traits qu'ils peuvent plus difficilement retrouver dans l'Église. En effet, les catholiques sont généralement peu enclins à se former en apologétique

afin de rendre compte rationnellement de leur foi. Pourtant, les jeunes ont des questions sur la vision du monde que présente le catholicisme quant à la dogmatique, l'exégèse, la spiritualité, la morale, la doctrine sociale de l'Église, l'eschatologie et l'ecclésiologie. D'honnêtes questions appellent d'honnêtes réponses⁸.

Ainsi, des lieux où sont encouragés la rencontre et le débat d'idées, c'est-à-dire où les jeunes peuvent questionner honnêtement la foi catholique et se laisser interroger par elle, constituent un réel besoin des jeunes qui entrent en contact avec l'Église. L'inverse est aussi vrai, l'Église a besoin des jeunes et de leurs questions afin de donner raison de son espérance et ainsi rester fidèle à elle-même:

La participation responsable des jeunes à la vie de l'Église n'est pas une option, mais une exigence de la vie baptismale, ainsi qu'un élément indispensable pour la vie de toute communauté. Les difficultés et les fragilités des jeunes nous aident à être meilleurs, leurs questions nous défient, leurs doutes nous interpellent sur la qualité de notre foi. Leurs critiques aussi nous sont nécessaires, car bien souvent, à travers elles, nous écoutons la voix du Seigneur qui nous demande de convertir notre cœur et de renouveler nos structures. (Document final, 116)

FORMER

8. Offrir aux jeunes ce que l'Église a de meilleur.

Il est clair que les jeunes ont besoin de formation, tant du point de vue spirituel qu'humain et en cela, l'Église est riche de sa tradition et de son enseignement théologique. Puisque l'école n'enseigne plus la spiritualité, il serait bon de retrouver l'Église comme « école de vie ». Cette demande de formation vient de ce que les jeunes doivent constamment faire des choix. L'enjeu est d'autant plus sérieux qu'ils doivent choisir des avenues qui marqueront toute leur vie: études, travail, amour, localisation, etc. Le discernement requiert de bien connaître les enjeux, de pouvoir rencontrer des témoins qui ont dû faire face aux mêmes défis, d'apprendre des succès et des erreurs les uns des autres. Le pape François a rappelé dans son exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* l'importance de cette « impérieuse nécessité » qu'est le discernement.⁹

⁸ On ne peut passer sous silence à ce propos l'exceptionnel ministère sur internet de l'évêque auxiliaire de Los Angeles, Mgr Robert Barron et les rendez-vous hebdomadaires qu'il propose sur sa plateforme *Word of Fire*.

⁹ « Aujourd'hui, l'aptitude au discernement est redevenue particulièrement nécessaire. En effet, la vie actuelle offre d'énormes possibilités d'actions et de distractions, et le monde les présente comme si elles étaient toutes valables et bonnes. Tout le monde, mais spécialement les jeunes, est exposé à un zapping constant. Il est possible de naviguer sur deux ou trois écrans simultanément et d'interagir en même temps sur différents lieux virtuels. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir des marionnettes à la merci des tendances du moment. » (*Gaudete et exsultate*, 167)

Ainsi, on pourrait dire que la formation chrétienne des jeunes doit moins être pensée comme un contenu linéaire et organique, à transmettre à la façon d'un cours magistral, mais bien davantage comme un accompagnement de vie, c'est-à-dire qui touche tous les aspects de la personne humaine. En ce sens, les jeunes seront plus enclins à faire confiance à un coach qu'à un maître car, comme nous l'avons vu, les jeunes ont plus besoin de vivre des expériences, puis de les nommer ultérieurement, que d'apprendre des contenus sur la foi.

Ainsi, la formation préconisée par la Pastorale jeunesse devra compter sur des coaches qui puissent gagner la confiance des jeunes dans un premier temps, et qui puissent faire le pont entre la vie et la foi chrétienne dans un deuxième temps. En ce sens, le pape fait une mise en garde importante:

Dans certains endroits, il arrive que, après avoir suscité chez les jeunes une expérience intense de Dieu, une rencontre avec Jésus qui a touché leur cœur, on leur offre ensuite seulement des réunions de "formation" où sont uniquement abordées des questions doctrinales et morales : sur les maux du monde actuel, sur l'Église, sur la Doctrine sociale, sur la chasteté, sur le mariage, sur le contrôle de la natalité et sur d'autres thèmes. Le résultat est que beaucoup de jeunes s'ennuient, perdent le feu de la rencontre avec le Christ et la joie de le suivre, beaucoup abandonnent le chemin et d'autres deviennent tristes et négatifs. Calmons l'obsession de transmettre une accumulation de contenus doctrinaux, et avant tout essayons de susciter et d'enraciner les grandes expériences qui soutiennent la vie chrétienne (Christus vivit, 212).

Cette question de la formation est très liée à celle d'un espace de vie pour les jeunes. En effet, penser à une « école de la vie » pour les jeunes serait un réel atout pour notre Église diocésaine. Car c'est là, dans un espace où à travers les relations quotidiennes avec d'autres jeunes, avec des éducateurs, de laïcs mariés, de personnes consacrées et de prêtres, que bien des choix de vie pourront s'éclairer et se réaliser. Puisque la dimension vocationnelle doit imprégner toute la Pastorale jeunesse, un milieu de vie accueillant et riche de personnes engagées à la suite du Christ pourra peut-être entraîner l'éclosion, par l'Esprit, de nouvelles vocations. Mais par dessus tout, c'est dans de tels lieux que des jeunes éloignés de l'Église pourraient connaître le Christ et en faire l'expérience. Imaginons un instant ce que pourrait être une « école de vie » où la quête de sens propre à chaque jeune pourra être accompagnée et ainsi peut-être trouver dans la communion avec d'autres jeunes et éducateurs l'incomparable richesse du Christ: « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29).

INCULTURER

9. Annoncer l'Évangile par des expressions culturelles contemporaines.

Comment annoncer l'Évangile? L'Église a souffert ces dernières décennies du manque de productions culturelles qui puissent dialoguer de manière crédible avec la culture contemporaine. Ce silence de l'Église sur la place publique a été copieusement rempli par une multitude de clichés désolants sur l'Église et la foi catholique, colportés par la télévision, la littérature, l'enseignement, le cinéma, les actualités, etc. La crise des abus sexuels commis par des membres du clergé et diffusés à satiété par les médias n'ont fait que consommer la rupture existante entre l'Église et la société québécoise. Hélas, beaucoup de jeunes aujourd'hui n'ont que cette funeste association en tête lorsqu'on leur parle de la foi en Jésus Christ.

Pourtant, lorsque des gens distants de l'Église peuvent rencontrer une communauté habitée de l'Évangile, vivante et accueillante, ces clichés fondent comme neige au soleil. La rencontre est un mot-clé essentiel pour faire face au décalage culturel entre l'Église et la société et en ce sens, il y a urgence d'inculturer l'Évangile au moyen d'expressions culturelles qui parlent à nos contemporains. De la même manière que les premiers missionnaires en Nouvelle-France ont appris la langue wendat avant d'annoncer l'Évangile, de la même manière les efforts d'évangélisation d'aujourd'hui ne peuvent faire l'économie d'apprendre la « langue » de nos contemporains: les mœurs, les réseaux sociaux, les productions artistiques, les sports, les enjeux de société, les nouvelles technologies, l'environnement, les valeurs, etc.

Parce qu'ils sont habituellement plus au courant des évolutions de la culture contemporaine que leurs aînés, les jeunes peuvent être placés à l'avant-poste des efforts d'inculturation de l'Évangile. « Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux », affirme avec force le pape François dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* au numéro 69. Il y a plus longtemps, sur l'esplanade de l'Université Laval en septembre 1984, saint Jean-Paul II avait lancé cet appel prophétique: « N'acceptez pas le divorce entre la foi et la culture. » Certainement, une relance de la Pastorale jeunesse devra répondre à cet appel d'un dialogue franc et joyeux de la foi et de la culture afin d'y faire résonner encore l'écho de la Parole de Dieu manifestée en Jésus Christ.

RELANCER

10. La pastorale jeunesse est confiée aux jeunes, au service de tous les jeunes.

Lorsqu'il est question de la Pastorale jeunesse au numéro 202 de l'exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, le pape François reconnaît qu'elle « a souffert de l'assaut des changements sociaux et culturels. » C'est peut-être pour cette raison que « les jeunes, dans les structures habituelles, ne trouvent souvent pas de réponses à leurs préoccupations, à leurs

besoins, à leurs problèmes et à leurs blessures ». Comme Église, cette situation nous préoccupe et c'est résolument vers les jeunes que nous voulons nous tourner afin d'opérer cette relance, qui est le but de cette charte.

Au fil des neuf premiers articles de cette charte, l'esprit dans lequel nous avons voulu présenter la relance de la Pastorale jeunesse s'est précisé. Il ne s'agit donc pas d'un programme en tant que tel, mais plutôt d'un espace libre permettant aux jeunes adultes de déterminer eux-mêmes un programme de relance dans lequel ils pourront avancer.

Jusqu'à maintenant, une majorité de jeunes croyants et croyantes ont pu trouver dans les divers mouvements de notre Église un lieu d'appartenance. Cependant, un besoin qui se fait sentir comme nécessaire est, selon les mots du pape, celui « d'approfondir la participation de ces associations et mouvements à la pastorale d'ensemble de l'Église, ainsi qu'une plus grande communion entre eux par une meilleure coordination de l'action ».

L'intuition que porte cette charte s'énonce donc clairement: confier cette responsabilité aux jeunes eux-mêmes, intuition encore une fois confirmée par notre premier pasteur:

Je tiens à souligner que les jeunes eux-mêmes sont des agents de la pastorale de la jeunesse, accompagnés et guidés, mais libres de rechercher de nouveaux chemins avec créativité et audace. Par conséquent, il serait superflu que je m'arrête ici pour proposer une sorte de manuel de pastorale des jeunes ou un guide de pastorale pratique. Il s'agit surtout de mettre en jeu l'intelligence, l'ingéniosité et la connaissance que les jeunes eux-mêmes ont de la sensibilité, de la langue et des problématiques des autres jeunes. (Christus vivit, 203)

Que l'Esprit Saint vienne à notre secours afin que les verbes ponctuant cette charte puissent prendre vie, dans les prochains mois, d'une manière aussi étonnante et féconde que lors des débuts de l'Église, au lendemain de la Pentecôte.



Père Dominic LeRouzès

Pastorale jeunesse

Église catholique de Québec

19 mars 2021